

La marche en avant du documentaire

CINÉMA L'automne, saison faste pour le cinéma du réel

- ▶ Plein feu sur le documentaire dès ce jeudi avec Le week-end du doc.
- ▶ Et dès le 23 novembre, avec Filmer à tout prix.
- ▶ L'occasion de se pencher sur sa diffusion.

Documentaire : « *Film, à caractère didactique ou culturel, visant à faire connaître un pays, un peuple, un artiste, une technique, etc.* », selon Larousse. Le documentaire est une nécessité démocratique car c'est l'œuvre d'un point de vue particulier, d'un esprit critique, c'est un véhicule d'idées, d'imaginaire, de réflexion. Il est reconnu dans de grands festivals comme Cannes ou Berlin, qui ont créé un Prix du documentaire. Les Oscars le récompensent chaque année depuis 1942 et les Césars l'ont intégré depuis 2007. Preuve que ce genre fait bien partie de la famille du cinéma.

Le documentaire est dans l'ADN du cinéma belge depuis le début. Dès 1897, avec Hippolyte De Kempeneer réalisant

Le roi Léopold II à l'Exposition de Ter-rueren. De Joris Ivens et Henri Storck filmant *Misère au Borinage* en 1933 à Thierry Michel et ses *Enfants du Hasard* en passant par Paul Meyer et *Déjà s'envole la fleur maigre*, et les films de Chantal Akerman, l'héritage est incontournable. Dès 1977, bien avant d'avoir leurs Palmes d'or et la reconnaissance internationale, les frères Dardenne

fondent Dérives, un atelier de production entièrement dédié au cinéma documentaire.

S'il reste le parent pauvre des sorties du circuit classique, en ces mois de novembre et décembre, diverses manifestations (Week-end du doc, Filmer à tout prix, Festival Cinéma méditerranéen de Bruxelles, Festival Cinéma d'Attac...) mettent ce genre cinématographique et télévisuel à l'honneur.

Pourtant, il y a quelque temps, inquiets de la place réservée au documentaire sur les écrans, du budget accordé à sa fabrication, les auteur(e)s du Comité belge de la Scam, qui œuvre pour faire reconnaître la place essentielle du documentaire dans la vie citoyenne, avaient souhaité une étude. Cette enquête, soit 88 questions, a été menée en ligne en

automne 2015 auprès des documentaristes membres de la Scam. Elle visait à obtenir un état des lieux de la production documentaire en Belgique francophone, à en identifier les principales problématiques et à faire émerger des réponses nouvelles.

Le documentaire fait bien partie de la famille du cinéma. Et il est dans l'ADN du cinéma belge depuis le début

De cette enquête ont émergé trois exigences : 1) L'écriture, les repérages, la promotion des films devraient être financés. Les budgets des films devraient tenir compte du temps de travail réel et de la carrière des auteurs. 2) Les spécificités du métier devraient servir de base

à la construction d'un statut digne de ce nom. 3) La télévision de service public a un rôle à jouer. Elle pourrait, par exemple, réinventer des soirées avec en première partie une fiction et, en seconde, un documentaire.

Certains craignent que le documentaire disparaisse. Si c'était le cas, ce serait un déficit démocratique grave. Comme l'a souligné Pauline David, de

l'ASBL Le P'tit Ciné, structure d'accompagnement du cinéma documentaire en salle créée en 1995, « *en Belgique, nous avons la chance d'avoir un vivier documentaire extraordinaire, qui a le potentiel de toucher des publics variés* ».

Le problème n'est donc pas du côté de la production mais de la diffusion. Elle précise : « *Aujourd'hui, le paysage de la diffusion a évolué, la question n'est plus de savoir s'il y a des docs sur nos écrans - il y en a - mais comment les mettre en valeur, donner aux spectateurs envie d'aller vers ce type de cinéma, et surtout comment amener des publics variés vers des films auxquels spontanément ils ne penseraient pas.* »

En novembre, plusieurs rendez-vous sont prévus pour questionner, engager le débat, susciter la curiosité, donner du plaisir et faire comprendre qu'un documentaire peut être aussi un bel objet cinéma. Et pour épouser l'air du temps, début janvier, la plateforme VOD française Ténk, proposant une sélection aussi éclectique que pointue du documentaire indépendant mondial, lancera une plage entièrement consacrée aux documentaires belges. ■

FABIENNE BRADFER

la diffusion « C'est un genre qui a une utilité publique »

Passionnée par l'image depuis l'enfance, formée à l'Ihecs, Anne Kennes a notamment travaillé à l'ONG SOS Faim et a participé aux débuts du Festival Alimentaire avant de se tourner vers la défense de documentaires de création. Avec Séverine Konder (Bah Voyons !), elle défend le projet de diffusion Screenbox. L'idée est d'accompagner les films documentaires

belges à la carte, à toutes les étapes de la chaîne. Travail de terrain et de fourmi.

Qu'est-ce qui vous anime dans votre projet de diffusion ?

J'ai envie qu'ils soient plus vus. Un public existe mais il faut aller le chercher. Le documentaire reste le parent pauvre du cinéma, mais il y a plein de choses positives qui se

passent autour de ce genre. Tous n'ont pas le potentiel pour la salle de cinéma. Mais permettre que ces films soient vus sur grand écran en créant

un événementiel autour est une bonne démarche. Il est important de créer la rencontre avec le réalisateur, des gens qui gravitent autour de la thématique, l'équipe technique.

On dit qu'il y a trop de sorties et pas assez de salles à Bruxelles. Quelles sont les réactions des exploitants ?

Ce n'est pas évident car ils sont débordés de demandes. On essaie de construire un dialogue. Le documentaire passe toujours en second dans le circuit commercial. On ne sort pas un documentaire comme on sort une fiction. On travaille essentiellement avec le réseau art et essai et il y a un intérêt. Par an, cela touche une dizaine de films, mais seulement 3-4 bénéficient d'une vraie sortie salles. A Bruxelles, on peut parler de vraie sortie. En Wallonie, ça dépend. Le film *Rester vivants*, de Pauline Beugnies, par exemple, sortira au Vendôme à Bruxelles et au Quai 10 à Charleroi en vraie sortie, et ce sera une tournée événementielle pour d'autres villes. On travaille aussi dans des niches avec des associations comme on l'a

fait avec *Burning out*. Le Centre du Cinéma fait une belle réflexion sur la diffusion mais l'aide à la promotion n'est pas énorme.

Qu'est-ce qui définit le choix d'un film ?

Les publics ne sont pas inépuisables. Donc, on essaie d'avoir un catalogue varié au niveau des approches, des thématiques, de l'utilité publique, de l'éducation, un côté novateur... Il faut sentir le potentiel. Savoir si le film est de niche ou s'il pourra vivre en salle. Ce n'est pas évident d'expliquer cela aux réalisateurs, aux producteurs.

Y a-t-il une attente du public ?

Le public est intéressé par le documentaire. Il suffit de voir les chiffres en télé. Dans les salles de cinéma, c'est plus difficile car les gens y vont pour se distraire et, pour eux, le documentaire, c'est de l'info. Souvent, ils pensent « reportage ». Je me bats

contre ça ! Un reportage est le résultat d'un travail journalistique. Dans un documentaire, il y a un point de vue d'auteur, c'est une vision du réel. Le documentaire a une utilité publique. L'important est d'être là très en amont pour déjà créer une communauté autour du projet. C'est essentiel pour, après, bien faire vivre le film. Être là en production permet d'être là à toutes les étapes, de voir l'évolution. On l'a fait pour Le marquis de Wavrin.

Novembre, avec Le week-end du doc et Filmer à tout prix, est le mois du docu...

Oui, et c'est essentiel de faire des liens entre ces manifestations. On travaille tous dans la même direction. Pour certains films plus fragiles, c'est une occasion de les proposer dans ce cadre-là et d'attirer le regard sur ce qu'est vraiment le documentaire. ■

Propos recueillis par
F.B.

LES ÉVÉNEMENTS

Le week-end du doc

Cinquième édition, du 16 au 19 novembre. L'intérêt, c'est d'attirer l'attention du public vers le foisonnement de documentaires belges. Cela se passe dans les salles classiques, dans différents petits lieux et centres culturels à Bruxelles et en Wallonie.

Infos. www.we-doc.be

Filmer à tout prix

Dix-septième édition de ce festival bisannuel, du 23 novembre au 2 décembre, à Bruxelles (Cinéma Aventure, Flagey, Cinéma Nova, Cinematek). Compétitions belge et internationale. Pour le passionné de documentaires, c'est une mine d'or ! Au total, 99 films dont 41 belges. La volonté : raconter la marge, parler du réel, décliné par le cinéma. En ouverture : *Braguino ou la communauté impossible*, de Clément Cogitore. C'est une pro-

grammation riche, exigeante, éclectique, mettant en avant des films belges, internationaux et des programmations spécifiques. Cette année, c'est l'Algérie contemporaine, la bombe atomique, l'Égypte. L'accent est plus mis sur la démarche artistique que sur la thématique.

Infos. www.fatp.be

Festival Cinéma méditerranéen

Dix-septième édition, du 1 au 8 décembre, à Bruxelles (Botanique, Cinéma Aventure, Bozar, Flagey). Immersion dans la diversité du cinéma des pays du Sud en plus de 70 films dont plusieurs inédits et 9 avant-premières. Le jury est présidé par la réalisatrice et productrice Marianne Khoury. Cette année, le MED se conjugue au féminin avec des films de femmes méditerranéennes et des films sur les femmes méditerranéennes. État des lieux et hommage aux femmes d'aujourd'hui. Focus sur le

cinéma tunisien pour marquer le début des 50 ans de l'immigration tunisienne en Belgique. C'est d'ailleurs un film tunisien, *La belle et la meute*, de Kaouther Ben Hania, qui fera l'ouverture. En guise de clôture, le belgo-espagnol *Abra-cadabra*, de Pablo Berger.

Infos. www.we-doc.be

Festival cinéma d'Attac

Dix-huitième édition, du 16 au 26 novembre, à Bruxelles (Cinéma Aventure pour l'ouverture puis Botanique). Au programme, la commémoration du 30^e anniversaire de la mort de Thomas Sankara, une coproduction Corée du Nord-France datant de 1959, *Moranbong*, dont le scénariste n'est autre qu'Armand Gatti, le père spirituel des frères Dardenne, un grand débat sur l'Amérique latine, des films sur les femmes dans les luttes, les lanceurs d'alerte, le réchauffement climatique... Au total, 21 séances.

Infos. www.bxl.attac.be/cinema